

LE SACRIFICE D'ABRAHAM ... OU LA FABRICATION CULTURELLE DES ENFANTS.

APPROCHE PSYCHANALYTIQUE

DR. IQBAL AL GHARBI - PSYCHOLOGIE - UNIVERSITÉ EZZEYTOUNA - TUNIS

E.MAIL : ahikbal@yahoo.fr

Avant propos : Le récit du sacrifice est présent, selon des angles et des lectures différentes dans les trois religions du livre. Encore aujourd'hui cet épisode joue un rôle important dans la vies culturelles et dans les grandes fêtes des trois communautés religieuses. Après avoir été rattaché à Pessah, fête de Roch ha Shah pour le judaïsme, où il est appelé la « ligature d'Isaac», fête de Pâque pour le christianisme où Isaac est figure du Christ pascal ; fête de l'Aïd el id ha ou Aïd el Kébir où le sacrifice de mouton, commémore le sacrifice d'Ibrahim.

L'histoire d'Abraham est une histoire très complexe, ce texte est « l'un des plus énigmatique de l'ancien testament » selon les termes de Stéphane Mosés. Il appelle des questionnements et des interprétations infinis. Il raconte une expérience de l'extravagant, de l'exception, de l'excès, selon les mots d'André LaCoque et de Paul Ricœur.

En effet, le récit est plein de paradoxes indéchiffrables, ce travail consiste en une approche psychanalytique de cet événement qui a pris pour les trois religions monothéistes une valeur de référence.

Problématique :

Abraham est un fondateur. On s'en souvient, il est un jour sommé par Dieu de détruire les idoles, de quitter la maison de son père et de fonder un nouveau peuple. Nous pouvons lire dans Genèse, XI, versets 1et 2, « *Va-t-en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation.* »

Mais comment être à l'origine d'une grande lignée lorsqu'on est stérile ?

Etrange contradiction que celle contenu dans l'injonction divine de fonder une lignée tout en condamnant le fondateur à la stérilité ?

Par ailleurs, il pourrait paraître stupéfiant que ce soit Abraham, ce père aux pulsions infanticides, qui a abandonné et chassé son premier enfant Ismaïl et qui a failli sacrifier et immoler son second enfant Isaac, qui soit désigné dans la tradition des trois religions monothéistes comme le Père des croyants, qu'il incarne la figure de la paternité par excellence !

Nous savons tous qu'Abraham est considéré, dans la tradition monothéiste, comme un grand prophète parce qu'il aurait accepté d'immoler son fils par obéissance à Dieu. Toutefois, une autre interprétation n'est elle pas envisageable ? Son acte de prophétie, sa grandeur ne sont – ils pas aussi dans la rupture radicale qu'il instaure avec les conceptions ancienne de la famille, de la parentalité, et des enfants ?

Dans cette perspective, l'épisode d'Abraham est certes un guide pour le présent mais c'est aussi un témoignage sur l'évolution psychologique de l'être humain et sur l'historique anthropologique des notions suivantes :

- *Les structures familiales*
- *La notion de parentalité*
- *L'évolution du droit de l'enfant*
- *L'utilité de l'approche psychanalytique :*

Au cœur même de l'analyse peuvent surgir des questions anthropologiques qui relèvent davantage du champs religieux que du champs proprement analytique. Dans le huis clos de la séance analytique, le patient reprend et parle de son expérience métaphysique, Surgit, alors, d'une manière imprévisible le sens religieux et le sens éthique qui échappent à l'analyse mais que paradoxalement, elle évoque et convoque. Car justement la psychanalyse c'est « la science

de l'inconscient ». Autrement dit la science de ce qui est refoulé, occulté, incompris. En un mot la science de cette angoisse existentielle qui nous relie tous à notre origine.

La place de l'inconscient,

Parce que « la religion est toujours dans une situation de débat avec l'inconscient », le texte de la commission Biblique Pontificale de 1993 reconnaît que la psychanalyse permet de mieux comprendre les textes de la bible « en tant qu'expérience de vie et règles de comportement ». Cette décision permet une nouvelle compréhension (comprendre) du symbole et de la vérité du langage symbolique dans les textes sacrés.

Il semble aujourd'hui, dans ce domaine, que les avancées les plus prometteuses soient celles de la « mythanalyse », c'est à dire l'analyse appliquée au « mythes » fondateurs-le mot mythe est à prendre ici dans son sens premier de récit fondateur à forte charge symbolique c'est-à-dire que les mythes ne sont pas des histoires fausses, imaginaires, justificatrice d'ignorance, équivalent du fantasme mais des structures fonctionnelles propre à l'humanité.

CADRE THEORIQUE : psychanalyse et religion

Pour le père de la psychanalyse, cette science est en principe neutre par rapport à la religion. Il affirme à ce sujet que « *en tant que doctrine de l'inconscient psychique elle peut devenir indispensable à toutes les sciences traitant de la genèse de la civilisation humaine et de ses grandes institution, telle que la religion, ordre social.* » Le point de vue de la psychanalyse sur la religion est donc celui de l'anthropogenèse ; elle entend comprendre la religion en même temps comme un destin collectif dans l'histoire de la culture et comme une fonction psychique dans le rapport individuel au monde. Freud propose de mettre à jour les refoulements constitutifs des institutions religieuses et de traduire leur métaphysique en métapsychologie. Son projet est de considérer la religion comme un phénomène total : psychologique et culturel à la fois. Le plus complexe qui soit. Pour l'élucider, il met progressivement en œuvre tous les éléments de sa doctrine. Pour lui la production humaine et la psychologie des profondeurs peut donner la clé pour déchiffrer l'énigme de son origine et de sa signification.

Cependant, il nous faut admettre que Freud qu'envers la religion comme envers toute humaine, adopte le principe psychologique selon lequel l'homme y manifeste une Vérité .Il considère alors *la religion comme un témoignage important sur la réalité psychique*.

Les disciples de Freud ont apporté d'autres interprétations : En opposition avec son maître à penser, **C.Jung** attribue une valeur positive à toutes les religions. Il affirme que l'âme est habitée par des archétypes de nature religieuse et qu'elle est finalisée par eux.

Nombre de psychanalystes, surtout parmi les premiers disciples de Freud tels que **Ernest JONES, Théodore Reik** s'attachent à analyser les doctrines religieuses comme des émanations des pulsions psychologiques. Certains comme **Flugel et Jones** affirment que l'interprétation psychanalytique de la genèse concrète de la religion ne contredit pas une adhésion philosophique à la foi en Dieu.

Cependant les thèses du psychanalyste **Szondi** affirment que le sens du sacré s'enracine dans la pulsion agressive qui grâce à l'esprit est sublimé dans l'attitude religieuse .Celle-ci instaure dans la culture la loi divine qui impose le respect de la vie, la piété et la tolérance. En outre la fonction de croire selon cet auteur, réalise la participation à l'esprit qui émane de l'expérience archaïque de l'union duelle que l'homme tente de restaurer.

LECTURE DU RECIT DU SACRIFICE DANS LE JUDAÏSME, LE CHRISTIANISME ET L'ISLAM :

Interpretation juistique

Les textes sacrés décrivent l'épisode d'Abraham dans les termes suivants :

Gn22.1 Après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit : « *Abraham* », il répondit : « *Me voici* ».

Gn22. Il reprit : « *Prends ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et là, tu l'offriras en holocauste sur celle des montagnes que je t'indiquerai* ».

Gn22.3 Abraham se leva de bon matin, sangla son âne, prit avec lui deux des jeunes gens et son fils Isaac. Il fendit les bûches de l'holocauste. Il partit pour le lieu que Dieu lui avait indiqué.

Et Gn22.4 Le 3eme jour, il leva les yeux et vit de loin ce lieu.

Gn22.5 Abraham dit aux jeunes gens : « *Demeurez ici, vous, avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons là-bas pour nous prosterner ; puis nous reviendrons vers vous* ».

Gn22.6 Abraham prit les bûches pour l'holocauste et en chargea son fils Isaac ; il prit en main la pierre à feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble.

Gn22.7 Isaac parla à son père Abraham : « *Mon père* », dit-il, et Abraham répondit : « *Me voici, mon fils* ». Il reprit : « *Voici le feu et les bûches ; où est l'agneau pour l'holocauste* » ?

Gn22.8 Abraham répondit : « *Dieu saura voir l'agneau pour l'holocauste, mon fils* ». Tous deux continuèrent à aller ensemble.

Gn22.9 Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham éleva un autel et disposa les bûches. Il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel au-dessus des bûches.

Gn22.10 Abraham tendit la main pour prendre le couteau immoler son fils.

Gn22.11 Alors l'ange du SEIGNEUR l'appela du ciel et cria : « *Abraham ! Abraham* » ! Il répondit : « *Me voici* ».

Gn22.12 Il reprit : « *N'étend pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais aucun mal, car maintenant je sais que tu crains Dieu, toi qui n'as pas épargné ton fils unique pour moi* ».

Gn22.13 Abraham leva les yeux, il regarda, et voici qu'un bélier était pris par les cornes dans un fourré. Il alla le prendre pour l'offrir en holocauste à la place de son fils.

Gn22.14 Abraham nomma ce lieu « *le seigneur voit* » (*ARAFAT*) ; **aussi dit-on aujourd'hui** : « *C'est sur la montagne que le SEIGNEUR est vu* ».

Gn22.15 L'ange du SEIGNEUR appela Abraham du ciel une seconde fois.

Gn22.16 et dit : « *Je le jure par moi-même, oracle du SEIGNEUR. Parce que tu as fait cela et n'as pas épargné ton unique fils unique,*

Gn22.17 *je m'engage à te bénir, et à faire proliférer ta descendance autant que les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer. Ta descendance occupera la Porte de ses ennemis ;*

Gn22. 18 *c'est en elle que se béniront toutes les nations de la terre parce que tu as écouté ma voix* ».

La tradition juive octroie une place importante à l'interprétation de la Torah. Les commentateurs affirment que le texte interpelle le lecteur, le texte dit « interprète moi » et dit « la Torah a 70 faces »

Les interprétations ont évolué au cours de l'histoire.

Le livre de la Sagesse qui date du 1^{er} siècle av.J.C met en relief l'extrême fidélité d'Abraham dans l'épreuve et sa récompense.

Aux alentours de l'ère chrétienne, **Philon d'Alexandrie** développe longuement Genèse 22 dans son traité « sur Abraham ». C'est toujours une apologie d'Abraham et de son comportement exemplaire : « Pourquoi fallait-il louer Abraham comme s'il avait entrepris pour la première fois une action que font des rois, des peuples entiers, en Grèce, en Inde même ? » Abraham rétorque Philon, n'a été poussé ni par la coutume, ni par le désir de gloire, ni par la peur. L'amour de Dieu, l'obéissance, la piété, la sainteté ont été ses seuls mobiles. Il a agi en prêtre » sue le meilleur des fils lui le meilleur des pères.

Flavius Josèphe dans les « Antiquités bibliques » insiste lui aussi sur le sens de l'épreuve d'Abraham qui est l'obéissance et la piété. Il ajoute l'espoir en l'immortalité de l'âme d'Isaac

D'autres auteurs juifs voient dans l'épreuve imposée à Abraham, une suggestion de Mastéma, le prince des démons, adressée à Dieu. Abraham a affronté bien des épreuves certes. Toutefois acceptera-t-il de sacrifier son fils bien aimé si Dieu le lui demande ? L'auteur y trouve une similitude avec le récit de Job, où Satan met en épreuve en le frappant avec la permission de Dieu, en ses biens ; ses enfants, puis en son propre corps. La fidélité d'Abraham est ici une victoire sur Masténa.

Interprétations chrétiennes :

Dans le Nouveau Testament, Abraham est très présent. A l'ouverture de la généalogie de Matthieu Jésus est dit « fils de David, fils d'Abraham ». Les commentateurs chrétiens ont illustré le thème de la rédemption par une référence au sacrifice d'Abraham et à l'offrande rédemptrice d'Isaac. Les exégèses sont centrées sur le Christ pascal, mort et ressuscité .Le récit d'Abraham préfigure et annonce le Christ sacrifié. Sa passion sacrificielle, rédemptrice apparaît souvent dans les commentaires chrétiens. Méliton de Sardes 2eme siècle dans une homélie en prose rythmée , évoque les figures de l'Ancien Testament : « *C'est lui qui est la Pâque de notre salut. C'est lui qui supporta beaucoup en grand nombre : c'est lui qui fut*

en Abel tué, en Isaac lié, en Jacob mercenaire, en Joseph vendu, en Moïse exposé, en l'agneau immolé ... C'est lui l'agneau sans voix, c'est lui l'agneau égorgé, c'est lui né de Marie agnelle, c'est lui pris du troupeau et à l'immolation traîné et le soir tué et de nuit enseveli, qui sur le bois ne fut pas broyé, en terre ne fut pas corrompu, ressuscita des morts et ressuscita l'homme du fond du tombeau. Pour d'autres commentateurs chrétiens tels que Méliot et Origène, se dégagent les mystères de mort et de résurrection, Abraham espérait qu'Isaac ressuscitera, il savait qu'il était à l'avance la figure de la vérité à venir, il savait que le Christ naîtra de sa descendance pour être offert en victime plus authentique du monde entier et ressusciter d'entre les morts.

Interpretation musulmane :

Selon l'islam, le Coran est le point terminal de la Révélation. Il se présente comme la récapitulation et la synthèse des messages antérieurs, et plusieurs récits bibliques y sont relatés de façon condensée et allusive.

Le Coran le dit clairement ceci existe dans les premières qui sont les tables d'Abraham et de Moïse.

Abraham est le patriarche de l'islam comme pour le judaïsme et le christianisme. Abraham est aussi un ancêtre du prophète qui descend de lui par Ismail, fils de Hagar. C'est Abraham qui a fait de la Mecque un lieu de pèlerinage, appelant l'humanité à se rendre à « l'antique maison » (Sourate II versets 119, 121, 122)

Abraham, cité 26 fois dans le Coran, a été choisi comme « ami intime de Dieu » **Khalil Allah** parce qu'il a subi avec succès maintes épreuves. L'une des plus dramatique a été sans doute celle où il reçut en songe l'ordre divin d'immoler son fils.

Il est dit dans le Coran :

Quand l'enfant eut atteint (l'âge) d'aller avec son père Celui-ci dit « mon cher fils ! en vérité, je vois en songe, en train de t'immoler ! Considère ce que tu en penses ! » « Mon cher père » répondit-il « fais ce qui t'est ordonné » ! Tu me trouvera, s'il plaît à Allah, parmi les Consentants. » Or quand ils eurent prononcé le Salâm et qu'il eut placé l'enfant front contre terre, Nous lui criâmes : « Abraham » Tu as cru en ton rêve ! En vérité, c'est là l'épreuve évidente ! » Nous le libérâmes contre un sacrifice solennel Et Nous le perpétuâmes parmi les Modernes. Salut sur Abraham ! Ainsi, en vérité, Nous récompenserons les Bienfaisants !

Les commentateurs insistent sur la dimension onirique de la scène qui est absente du récit biblique.

L'épisode du sacrifice d'Abraham illustre le thème coranique de l'épreuve (ibtila) qui agit comme une véritable pédagogie spirituelle à l'adresse des croyants et, a fortiori des prophètes : leur élection et leur investiture ont pour passage obligatoire la purification.

En fait, il n'y a pas dans le Coran de position tranchée et claire sur l'identité du fils d'Abraham. Le texte ne cite pas le nom du fils qu'Abraham devait sacrifier, mais il dit clairement qu'il fût récompensé pour son obéissance.

La plupart des commentateurs déduisent des passages

coraniques que le fils dont il s'agit dans le sacrifice est *Ismail*, puisque la naissance d'*Isaac*, qui concrétise la récompense, est annoncée à la fin de l'acte et qu'*Ismail* est l'aîné des fils d'Abraham. En outre ceux qui optent pour *Ismail* se basent sur un Hadith du prophète qui dit « *je suis le descendant des deux victimes.* » Les commentateurs tel que Tabari précisent que les deux victimes sont *Ismail* et *Abdallah*, le père du prophète *Mohamed*.*

D'autre commentateur, comme le soufi *Ibn Arabi*, pensent que le fils sacrifié est *Isaak*.

Cependant, Abraham n'a pas interprété, cette vision, car selon l'avis des commentateurs, les songes des prophètes relèvent de la révélation. Il est perçu par eux comme une réalité imminente.

Par contre, pour certains soufi, l'épisode d'Abraham nécessite une déchiffrement ésotérique afin d'aller au-delà de la lettre. Pour *Ibn Arabi* dans son livre « *Fouçous al Hikam* », l'interprétation est un processus spirituel créatif qui recourt à la cosmologie et qui suppose constamment un sens ésotérique sous le sens patent. En effet pour ce mystique, le savoir vrai descend de *Umm el Kitab* (la mère du livre) l'archétype du coran, puis dans les tables gardées, puis dans le monde des idéaux et enfin dans la réalité que nous connaissons.

Le rêve d'Abraham, comme le rêve de Joseph appelle une interprétation complexe qui est capable de révéler son sens caché.

Dans cette perspective, la longue tradition soufie considère que le grand sacrifice est le sacrifice de Soi. Le Soi étant le « nafs » qui est la psyché, laquelle est la part animale et mortelle de l'âme dont la représentation est l'agneau paisible du sacrifice, puisque c'est ainsi que le gnostique se laisse mener à l'extinction dans le divin.

C'est donc son moi que Dieu demande à Abraham d'immoler. Il faut remarquer que l'enfant est le symbole de l'âme (le fils est le Secret de son père dit un adage arabe). Abraham doit purifier son âme, cette âme prophétique élevée, certes, mais encore capable d'amour pour un autre que Dieu.

L'APPROCHE PSYCHANALYTIQUE :

Nous remarquons que **le mythe d'Abraham est toujours vivant**. Sa persistance n'est en aucune manière une survivance folklorique. Ce mythe fonctionne et continue d'accomplir son travail : sa tâche est de produire des êtres culturels que sont les humains.

Freud pensait qu'il ne fallait pas considérer les doctrines religieuses comme des fictions. Il serait plus judicieux de se demander **en quoi consiste la force interne de ces doctrines**, à quelles circonstances elles doivent leur efficacité qui ne dépend pas de leur reconnaissance par la raison et de propose une explication de cette force interne à travers l'appareil conceptuel freudien c'est-à-dire à travers **la problématique du désir et de l'effectivité des formations imaginaires**.

Certains peuvent s'étonner que Dieu qui demande à l'homme de ne point tuer semble exiger un meurtre. Ce Dieu qui a promis une postérité innombrable à Abraham condamne sa femme Sarah à la stérilité dans un premier temps, puis après avoir autorisé la conception d'*Isaak* exige un infanticide !

L'interprétation qui a dominé la tradition allait dans le sens de **la soumission**. Il faut obéir aveuglément pour ne pas déplaire à ce Dieu. Dans le sens du dolorisme aussi : pour rentrer dans les grâces divines, il faut accepter ce qui fait le plus souffrir : la perte d'un enfant.

Nous pouvons comprendre que certaines personnes se sont détournées de la Religion après avoir reçu une telle image en guise de représentation divine. Pourtant ce passage des textes sacrés semble dire autre chose. Certes ils parlent d'épreuve, Dieu mit à l'épreuve Abraham. Mais l'épreuve est inhérente à la vie. Elle est ce qui conduit chacun de nous à développer son humanité. L'injonction divine ne vise le maintien de l'homme dans un état de petitesse et d'assujettissement par rapport à la toute puissance divine. Il veut au contraire favoriser le déploiement de l'être et la libération de son énergie vitale.

Abram père des trois religions monothéistes, fut renommé **Abraham** au moment de sa première alliance avec Dieu. Téhar, son père engendra Abram, Nahor et Haran qui mourut dans son pays natal.

Téhar prit son fils Abram, son petit fils Lot, fils d'Harân, et sa bru Sarai, femme d'Abraham mais aussi fille de Téhar, et les fit sortir de la ville d'Ur pour aller au pays de Canaan. Abram subit cet exil douloureusement, car il dit « Dieu m'a fait errer loin de ma famille ». (Gn20.13)

Abraham est un homme qui souffre. Il subit le déracinement imposé par son père Téhar. Il est marié à sa demi-sœur. Sa femme est stérile, à 85 ans il n'avait toujours pas engendré d'enfants.

Sensible à la souffrance D'Abram, Sarai proposa à celui-ci d'épouser sa servante égyptienne Hagar.

Dès la conception (rapide) d'Ismaïl, fruit de sa liaison avec Hagar (qui est une concubine et qui n'est pas la femme choisie par son père Terah). Abraham peut croire enfin à sa destinée. Il peut présumer qu'il deviendrait le père d'une multitude de nations et un patriarche digne de ce nom. Afin de stigmatiser cette nouvelle position ainsi que sa paternité, il prend le nom d'Abraham. Il marque une distance avec son nom d'origine choisi par son père. **'Abram** deviendra **Abraham**, en gagnant la lettre h.

Ceci n'est pas sans conséquence sur son autonomie psychique vis-à-vis de son père. Abraham se sépara symboliquement de son père afin d'accéder à la maturité psychique et ainsi pouvoir devenir père à son tour.

Quant à Sarai, elle a dut subir elle aussi une modification de son nom de **Sarai**, dont la traduction est par ma princesse, qui se transforme en **Sarah** ou **Sara** dont la traduction est princesse. Le changement du nom, intervenant peu avant l'annonce à Sarai d'un fils, est aussi un signe révélateur d'un changement dans la personnalité de Sara. **Marie Balmory**, dans son livre « le Sacrifice Interdit », interprète la perte du possessif en y voyant une manière pour Sarah de se libérer de la possession par son père qui l'a nommée, ainsi que de son mari qui en a pris l'usage. Le passage « du possessif au génitif » lui aurait ouvert le chemin de l'appropriation d'elle-même.

Les textes sacrés nous informent que Sara est guérie de sa stérilité après la naissance d'Ismaïl.

Il faut mentionner que Hagar, fière de sa maternité, a provoqué sa maîtresse Sarah en stigmatisant sa stérilité.

Dans la culture arabo-musulmane un dicton ancien énonce que « **c'est grâce à la jalousie féminine que les femmes enfantent.** » Sara avait besoin d'une autre femme pour être féconde et devenir mère. La recherche de **Michèle Montrelay** a contribué à éclairer la question de la jalousie féminine. Pour cet auteur, au moment où la femme cherche à se reconstruire, cette reconstruction passe par le regard, à partir du corps d'une autre femme qui porte la lumière du désir de l'homme.

C'est le corps d'une femme qui est la lumière – la jalousie est dite d'ailleurs « aveuglante » - Cela nous ramène à une période tout à fait archaïque qui se rapporte aux relations primordiales avec le corps de la mère. Ce qu'il faut à la femme c'est la possibilité de donner forme à cette lumière, qui est maintenant sur l'autre, pour faire le corps maternel.

Car à ce moment, elle n'est plus qu'un corps, elle n'a plus de mots pour dire sa jalousie, mais il y a le corps de la rivale, de l'autre femme, qui est comme premier pas par lequel il te faut passer pour se reconstruire elle. Cette espèce de clarté aveuglante qui n'est plus rien qui est le vide de la jalousie, elle lui redonne contour du corps de cette femme. Mais cela implique que la femme a eu avec le corps de sa mère des relations constructives. Que son expérience de la jalousie faites avec sa mère aient été fragmentaires et non totalement dévastatrices.

Le recours à Hagar est un fait structurant dans l'histoire familiale d'Abraham. Il a permis à Sarah de liquider ses complexes avec sa propre mère, à travers la figure de l'autre femme Hagar, ce qui permet à Sarah d'accéder à la maturité psychique et d'enfanter Ismaïl sans culpabilité.

Dans cette optique théorique **le récit d'Abraham est un apprentissage de la parentalité** c'est-à-dire de la fonction parentale. Le terme parentalité est un concept récent (René Clement 1985) qui avait été précédé des termes de parentification (Serge Stolero, 1983) maternité (Racamier, 1961) et de paternité qui recouvraient les mutations psychiques générées par l'arrivée d'un enfant. Winnicott et Serge Lebovici avaient décrit les élaborations psychiques que les parents doivent subir afin de faire place à l'arrivée d'un enfant. Daniel Rousseau définit la parentalité comme l'ensemble des dispositions psychiques des parents à accompagner au mieux leurs enfants avec évidemment de fortes références aux modes d'être d'une époque et d'une culture.

Bien entendu, pour cet auteur, la parentalité dépasse la simple fonction éducative.

En outre, la naissance impossible d'Isaac est aussi symbolique. En effet, lorsque Abraham est convaincu qu'il n'aura pas d'enfant légitime puisqu'il est alors âgé de 99 ans et sa femme de 89 ans, Dieu lui apparaît une nouvelle alliance et lui donner un fils Isaac.

La miraculeuse conception d'Isaac est mise en scène en tant que telle par le texte biblique où nous pouvons lire : « **Abraham tomba la face contre la terre et se mit à rire, car il se disait en lui-même : Un fils naîtra-t-il à un homme de cent ans, et Sarah, qui a quatre vingt dix, va-t-elle enfanter ?** »

Ce « miracle » nous montre qu'un enfant n'est pas uniquement une donnée biologique. Il n'est pas le résultat d'une union entre un gamète mâle et un gamète femelle. Ce schéma purement biologique nous voile un fonctionnement psychique et culturel fondamental. Pour **Tobie Nathan**, tout enfant humain est fabriqué au confluent d'une union biologique et d'une alliance symbolique et culturelle, renouvelée à chaque génération. Croisement d'humain et de divinités, tout enfant humain est donc nécessairement un métis. Car c'est avant tout un être de culture.

Nous retrouvons dans ce cheminement théorique la notion anthropologique de « dette » qui est omniprésente dans les récits bibliques et coraniques.

La scène du sacrifice d'Isaac ou d'Ismaïl selon les commentateurs, met en situation des conflits psychiques fondamentaux.

Freud pose dans « l'avenir d'une illusion » que les tabous fondamentaux qui fondent la culture sont le tabou du meurtre, le tabou de l'inceste et le tabou du cannibalisme. Il écrit à ce sujet : « Avec les interdits qui instaurent les privations, la culture a inauguré le détachement avec l'état originnaire d'animalité. A notre surprise, nous avons trouvé que ces privations continuent d'être à l'œuvre, continuent de former le noyau de l'hostilité à la culture. Les souhaits pulsionnels qui en pâtissent renaissent avec chaque enfant. De tels souhaits pulsionnels sont ceux de l'inceste, du cannibalisme et du plaisir-désir de meurtre. »

Les relations parents-enfants sont évidemment régies par les mêmes tabous que nous pouvons convertir en tabou de dévoration, en tabou d'infanticide et en tabou de l'inceste parent-enfant.

Néanmoins, au cours des observations cliniques et leurs études sur terrain, psychanalystes et anthropologues déduisent que ces tabous fondateurs de la culture trouvent toujours des difficultés à être Transposés à la vie intime des familles.

Abraham incarne dans la culture judéo-chrétienne et aussi islamique celui qui a introjecté le tabou de l'infanticide et des sacrifices humains dont les enfants sont le plus souvent victimes.

En effet, si dans l'histoire et la mythologie le meurtre du père est bien connu, celui du fils est plus ou moins occulté. Et pourtant, il en est le pendant. A la base se trouve le désir en chacun d'opérer un déni de la mort et de se placer dans une illusion d'immortalité faite d'intemporel.

La survenue d'un fils peut développer des angoisses particulières de nature inconscientes. Dans l'enjeu inconscient, seul le fils peut menacer le pouvoir du père.

A travers l'histoire, il y a des récits de meurtre du fils par le père, on les retrouve dans toutes les cultures et dans toutes les religions.

La bible évoque d'autre récit de sacrifice d'enfant : Dans Jérémie XXXII, 35 est évoquée la pratique des pères vis-à-vis du dieu Moloch, « ils ont construit les hauts lieux de baal dans la vallée de Ben Hinnom (le Ge-Henne) pour faire passer par le feu leurs filles et leurs fils en l'honneur de Moloch. »

Juges XI la fille de Jephté : « Jephté fit un vœu à Yahvé : si tu livres entre mes mains les Ammonites, celui qui sortira de ma maison pour venir à ma rencontre, je te l'offrirai en holocauste » Jephté gagne la bataille et avec l'accord de sa fille, son enfant unique, finit par « accomplir sur elle le vœu qu'il avait prononcé ».

Le Coran mentionne quant à lui l'infanticides des enfants. En effet, dans l'Arabie préislamique, certaines tribus arabes pratiquaient l'infanticide des fillettes sur la simple présomption que ces filles pouvaient tomber prisonnières lors des guerres inter-tribales et causer ainsi la honte et le déshonneur à leurs clan. Le Coran a d'ailleurs bien décrit cette attitude misogyne dans la sourate l Abeille, versets 58 et 59 : « Que l'on annonce à l'un d'eux la naissance d'une fille dans son foyer, son visage se rembrunit aussitôt : peu s'en faut qu'il n'éclate de rage ! Il n'ose plus se montrer aux gens affligé qu'il est par cette annonce. Devra-t-il ravalant sa honte, garder la nouvelle née ou l'ensevelir sous terre ? Quels piètre jugement que le leurs » Les versets coraniques mettant fin à cette pratique furent révélés sous la forme de décrets solennels condamnant rigoureusement ces

assassinats et instituant le droit à la vie comme un droit inviolable. Et nous pouvons lire à la sourate l'Obscurcissement (El Ghachia) les versets suivant : « Lorsque à la fillette enterrée vivante il sera demandée, pour quel forfait elle a été tuée. »

En l'an 621, à la Mecque, le prophète Mohamed prête un serment avec les femmes. Dans ce serment l'islam confirme l'interdit coranique de l'infanticide. « Nous jurons Que nous ne volerons pas ... Que nous ne forniquerons pas ... Que nous ne tuerons jamais nos enfants. »

La mise en relief de cette interdiction révèle la force des pulsions mortifères des pères qui disposaient d'un droit de vie et de mort sur leurs enfants. Ces pulsions infanticides sont la manifestation de la dramatique oedipienne.

Donc l'intention première du récit d'Abraham vise l'interdiction de sacrifier son enfant à la divinité, car c'était là un rite païens et idolâtres. Or le Dieu monothéiste, ne désire pas qu'on lui sacrifie les enfants. Les textes sacrés, bibliques et coraniques insistent tous sur la limitation du pouvoir du père qui, en ces temps là, était absolu et allait jusqu'à la mise à mort de l'enfant. Les textes sacrés inculquent que même pour Dieu, le père n'a pas le droit d'attenter à la vie de son enfant. « Vos enfants ne sont pas vos enfants » écrivait splendidement le poète chrétien et arabe **Gabran Khalil Gabran** « Vos enfants sont les enfants de la Vie » c'est dire qu'ils sont les enfants de Dieu et de L'Amour fécond.

En outre, certaines interprétations montrent que l'épreuve d'Abraham ne pouvait consister, comme on le pense souvent, dans le sacrifice de son fils par soumission à Dieu. Dans un tel cas de figure, il serait plus logique d'exiger la vie d'Abraham comme preuve d'amour et de soumission à la volonté divine ! En réalité Dieu ne demande pas d'« immoler », ni de « sacrifier » l'enfant – comme le comprend Abraham. D'ailleurs dans le Coran, il est bien spécifié qu'Abraham interprète un rêve ou il croit déchiffrer l'ordre divin de sacrifier son fils.

La littérature soufie démontre qu'il a mal expliqué le songe. **Ibn Arabi** a dompté toute la question de l'interprétation du rêve ; il pense que tout d'abord que l'enfant est l'essence de son générateur. Par conséquent lorsque Abraham vit dans un songe qu'il immolait son fils, il se vit en fait se sacrifier lui-même. Et quand il racheta son fils par l'immolation d'un bélier, il vit la réalité, qui s'est manifestée sous la forme humaine, sous l'aspect du bélier. C'est donc ainsi que l'essence du générateur se manifesta sous la forme de l'enfant, ou plus exactement sous le rapport de l'enfant.

Dans la même perspective, Rachi, célèbre commentateur de la Torah, met en relief la signification littérale du verbe en hébreu et fait cette remarque : « Dieu n'a pas dit à Abraham : « égorge le ! », Car Dieu ne désirait pas l'immolation d'Isaac, mais « le faire monter à la montagne ». Quand Abraham fait monter son fils, Dieu lui dit fais le descendre.

Ainsi le sens général du récit s'éclaire : la matérialité du sacrifice n'est pas requise. Dieu n'est pas un dieu tyrannique et meurtrier mais le Dieu qui sauve. Pour la psychanalyste **Marie Balmory**, l'histoire est celle d'un père qui accepte de voir symboliquement mourir le petit enfant imaginaire qu'il portait en lui, de se délier des liens affectifs trop fort, et de l'offrir à Dieu, artisan de toute liberté.

La ligature d'Isaac- titre donné par la tradition juive à ce récit - revoie à celle qui reliait excessivement le fils à son père.

Le couteau est appelé à trancher le lien de dépendance, l'union étouffante entre Abraham et son fils, à rendre le fils plus libre et, par là même, à faire évoluer le père pour qu'il devienne entièrement père.

Grâce à cette épreuve, Abraham se montre capable de

dépasser ses angoisses, d'oublier ses besoins affectifs trop dévorants et d'accepter l'autonomie d'Isaac.

Le message pédagogique qui se dégage des textes sacré est le suivant : Nos enfants ne sont pas nos objets, nos choses, nos biens : il nous faut sacrifier cette jouissance qui nous viendrait de leur possession, pour qu'il se réalisent comme sujet de la parole, du langage et du symbolisme. Pour qu'il puisse s'élever et monter les montagnes.

*Il existe une autre séquence du récit islamique du sacrifice qui concerne la généalogie du Prophète Mohamed. L'historiographie traditionnelle rapporte qu'à l'époque préislamique, le grand père du prophète reçu l'ordre de déterrer un trésor enfoui. Il réussit à creuser un puits et fit le vœu de sacrifier un de ses enfants. Son choix se porta sur le derniers Abdallah son préféré. Au moment où il menait le fils élu vers le lieu du sacrifice pour l'immoler, des membres de la tribu s'interposèrent. Devant l'hostilité générale, il racheta son fils et offrit en expiation un sacrifice animal. Les scrupules du grand père furent si grands qu'il opta pour un mode de fixation du prix du rachat fondé sur le hasard. Il dut payer,

par conséquent, une rançon très élevée de cents chameaux qui furent offerts en sacrifice.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRE Monique, Le sacrifice d'Abraham et la ligature D'Isaac : Lecture de ce récit dans le judaïsme et le christianisme anciens
 In L'enseignement du fait religieux Ministère de l'Education nationale www.eduscol.education.fr
 BALMARY Marie, Le Sacrifice interdit Edit. Grasset, Paris 1986
 BENSALAMA Fath, La psychanalyse à l'épreuve de l'islam Edit. Aubier Paris 2002
 Le CORAN , Traduction de Salem MAZIGH Maison Tunisienne de l'Édition Tunis 1978
 FREUD Sigmund l'avenir d'une illusion (1927) Totem et Tabou (1912) Œuvres complètes PUF 1998
 Ibn ARABI, fuṣūḥ al-hikam Edit. Dar el kitab al –arabi Beyrouth
 MONTRELAY Michèle, L'Ombre et le nom Edit. Minuit Paris 1977
 ROUSSEAU Daniel, Parentalité et structures familiales In site Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent www.medecine.universitaireAngers

Arabpsynet Hospitals Guide - English Edition



www.arabpsynet.com/HomePage/Psy-Hosp.htm

دليل المشافي النفسية العربية – الإصدار العربي



www.arabpsynet.com/HomePage/Psy-Hosp.Ar.htm

الكتاب الذهبي للأطباء النفسانيين



Ψgists Guest Book / Ψists Guest Book

www.arabpsynet.com/propositions/ConsPsyGoldBook.asp

الكتاب الذهبي لأساتذة علم النفس



سجل الأطباء / سجل الأخصائيين

www.arabpsynet.com/propositions/ConsGoldBook.asp

Arabpsynet Jobs Guide - English Edition



www.arabpsynet.com/HomePage/Psy-jobs.htm

دليل الوظائف النفسية العربية – الإصدار العربي



www.arabpsynet.com/HomePage/Psy-jobs.Ar.htm